

critique bienveillante sans partialité, sévère sans injustice, hésitait à faire entendre sa voix.

Le défaut que j'indique appartient moins au poète qu'au genre qu'il a choisi. Toutes ces œuvres qu'enveloppe le symbolisme ont le malheur, quelle que soit la valeur de la forme, de nous laisser froids et insensibles : comment se passionner pour un symbole ? *Psyché* ravit l'imagination et enchante l'oreille ; elle n'émeut pas : ses larmes ne nous font pas pleurer ; on sent trop que, sous cette enveloppe aérienne et gracieuse, la vie ne palpète pas. Nous traversons ainsi trois chants d'un poème sans émotions ; et il faut tout le talent de l'auteur, tout le charme qu'éprouvent les esprits sérieux à voir une austère pensée de *Cosmogonie* morale se développer à travers les splendeurs d'une poésie magnifique pour que la lecture du livre n'amène pas quelque lassitude. Je ne conseillerais à personne, et pas même à M. de Laprade de renouveler l'épreuve. La poésie, entre tant d'attributs divers qu'on lui assigne, est bien un peu l'art d'émouvoir ; et l'idéal suprême qu'elle poursuit, elle ne l'atteint, à mon sens, qu'au point de jonction de l'idée avec le sentiment. — Voilà pourquoi je verrais avec bonheur M. de Laprade sacrifier moins au symbolisme, à l'amour excessif de la nature, à *l'odi profanum vulgus*, pour se placer dans un ordre d'idées plus rapproché du cœur de l'homme, plus humain, si je puis ainsi parler, plus en rapport avec la haute et sublime mission qu'il a reçue d'en haut ; et j'ai besoin d'expliquer ici toute ma pensée, en avançant un peu dans l'examen de ses œuvres et en montrant à quel écueil il a un moment touché, pour avoir trop facilement présenté sa voile au vent qui l'y poussait.

Dans les *Odes et Poèmes* qui viennent après *Psyché*, où le talent poétique reste le même, et qui abondent en strophes vaillantes et bien frappées, quelques défaillances intermit-